Pour former l'orthographe au cours moyen

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **52 (1923)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Après cette visite, vos élèves auront une idée des labeurs du missionnaire, de durables notions sur ce pays brûlant et, bien mieux encore, vous vous attirerez les prières des noirs en les secourant. Qui sait même si ce jour ne sera pas le point de départ de la vocation de plusieurs ? Quelles bénédictions alors vous vaudra votre apostolat en faveur des Missions, si, par vos soins, une vocation de missionnaire a été suscitée ! R., *amie de l'école et des Missions.*

POUR FORMER L'ORTHOGRAPHE AU COURS MOYEN

S'il est un point du programme qui décourage bien des maîtres, c'est sûrement l'orthographe au cours moyen, surtout chez les élèves de première année. Examinez une rédaction qu'ils auront bâtie en toute liberté ; elle est criblée de fautes et quelles fautes ! Examinez une dictée non préparée : les cheveux vous dresseront sur la tête. Les causes du mal sont bien faciles à établir ; je ne m'y arrêterai pas. Attachons-nous plutôt au remède qu'on pourrait apporter.

A mon humble avis, le bon moyen, c'est la dictée. Non pas que je veuille en faire ici l'apologie, car elle a cause gagnée auprès de tous les maîtres soucieux du progrès de leurs élèves. On l'a fort vilipendée, mais parce qu'on a abusé d'une chose, ce n'est pas une raison pour en interdire l'usage. Malgré toutes les méfiances que l'on garde contre elle, elle n'en constitue pas moins le meilleur moyen d'exercer l'orthographe. La dictée pure et simple est inefficace, si elle n'est pas précédée d'une *bonne préparation*. C'est là-dessus que je veux insister surtout. La préparation est, certes, le moment le plus important de l'étude de l'orthographe. C'est à cet instant que l'élève prend connaissance des mots et de la façon de les écrire. Il importe qu'il ait une image claire et nette des mots qu'il aura à orthographier. C'est pourquoi ayons soin de fixer par le plus de sens possible les mots nouveaux qui se rencontrent dans le chapitre de lecture étudié précédemment. De plus, j'ai souvent constaté que les élèves du cours moyen ne savent que difficilement orthographier les mots invariables. Il y a donc là un terrain à exploiter ; je ne crois pas qu'on doive leur expliquer ce que c'est que l'adverbe, la préposition, etc. ; il suffirait de dresser, au début de l'année scolaire, une liste des mots invariables les plus fréquemment employés ; on les ferait copier dans un cahier spécial, étudier, utiliser dans des phrases ; on les dicterait au début de chaque exercice d'orthographe, jusqu'à possession sûre et complète. De la sorte, bien des fautes disparaîtront.

Voyons maintenant quelles sont les étapes d'une bonne préparation. Je n'ai pas l'intention d'offrir une panacée infaillible. Cependant, bien adapté à chaque classe, ce procédé me semble devoir procurer d'heureux résultats.

Dans le plan que je présente ci-dessous, il s'agit d'un texte tiré du livre de lecture ; le maître ne s'y propose aucun autre but que l'orthographe d'usage.

1° Le texte de la dictée est écrit au tableau. Les mots difficiles sur lesquels on veut attirer l'attention sont soulignés ;

2° Lecture individuelle du texte par un ou deux élèves, — puis par groupe — enfin tous ensemble ;

3° Court commentaire :

4° Epellation des mots difficiles les yeux, au tableau, puis le dos tourné ou le tableau tourné ;

5° Dictée des termes difficiles ; le maître jette un coup d'œil sur les ardoises ;

6° Enfin, dictée proprement dite sur les cahiers. Un élève l'écrit au tableau qui servira à la correction. TH. SCHNEUWLY.

NÉCROLOGIE

† Mgr Aloys TREMP

ancien Président de la Société catholique suisse d'Education

Le 17 décembre dernier, Mgr Aloys Tremp rendait son âme à Dieu dans une modeste chapellenie du canton de St-Gall, auprès d'un sanctuaire vénéré des catholiques des environs, Maria Bildstein, près de Benken, entre le lac de Zurich et le lac de Wallenstadt.

Il est né en 1842, à Schänis (St-Gall). Il a été ordonné prêtre en 1868. Ses premiers champs d'action furent Heilig-Kreuz près St-Gall, puis Flawyl et Lichtensteig, où il exerça le ministère des âmes. L'époque était troublée : on était au plus fort du Kulturkampf. La commune de Lichtensteig jugea bon de réunir en une école interconfessionnelle les deux écoles catholiques et protestantes. M. Tremp essaya, mais en vain, de s'opposer à cette fusion. Le Conseil fédéral trancha le différend en admettant comme principe que l'école publique confessionnelle est anticonstitutionnelle. Il se retira en 1899 ; il accepta le modeste poste d'aumônier d'un couvent de religieuses à Berg-Sion ; puis il devint successivement chapelain à Sargans et à Maria-Bildstein, où il repose maintenant.

Mais c'est comme président de l'Association suisse-allemande d'éducation que son nom nous est connu ; il le fut, sauf erreur, pendant plus de vingt ans. Il venait assez régulièrement à nos réunions fribourgeoises ; il suivait silencieusement, mais attentivement, nos discussions ; il prononçait un toast court, vibrant, plein de pensée, dont tous ne profitaient pas, malheureusement, ni n'écoutaient même comme il l'aurait fallu, car il ne parlait guère qu'allemand. Dans son domaine allémanique, il déploya une prodigieuse activité. Il parcourait le pays, assistait aux assemblées cantonales, aux réunions de nombreux comités. Son esprit pratique et sa parole nette, sa riche expérience et l'impeccable sûreté de sa doctrine, lui assurèrent bientôt une autorité incontestée. Nombre d'institutions scolaires lui doivent, ou presque, l'existence, entre autres l'Ecole normale de Zoug, qui lui fut longtemps un « enfant de souci ». L'enfance abandonnée, les orphelins, les jeunes délinquants, ont grandement préoccupé sa charité ; deux asiles ont été fondés grâce à son initiative : le Johanneum de Neu-St. Johann et celui de Burg-Rebstein. L'Institut disciplinaire de Thurhof, près Oberbüren, éprouva aussi les bienfaits de son activité. Mgr Tremp, on le voit, fut plutôt un homme d'œuvre qu'un théoricien ; c'est peut-être plus difficile et plus méritoire. Il vaut mieux susciter des hommes que composer des livres. Aussi bien, peut-il attendre en paix à l'ombre du sanctuaire de la Vierge de Bildstein le jour de la résurrection.